

âme; malgré tous les efforts qu'elle faisait pour résister à l'amour, il la poursuivait sans cesse, jaloux du cœur qu'il s'était choisi. Un jour, il lui dit: "Je t'ai choisie pour mon épouse, et nous nous sommes promis fidélité quand tu m'as fait le vœu de chasteté, que je t'ai inspiré avant que le monde eût part en ton cœur, le voulant pur des affections terrestres(1)."

Cet avertissement et beaucoup d'autres poursuites pleines de tendresse et de sollicitude ne purent encore arracher Marguerite au monde où la retenait la vive affection qu'elle avait pour sa mère. Elle hésitait, elle examinait son vœu, pour en diminuer la valeur, quand Notre Seigneur lui-même eut pitié d'elle et vint fixer ses irrésolutions. "Une fois, dit-elle, après la sainte communion, il me fit voir qu'il était le plus beau, le plus riche, le plus puissant, le plus parfait et le plus accompli des amants; et que, lui étant promise depuis tant d'années, d'où venait donc que je voulais tout rompre avec lui: "Oh! apprends que si tu me fais ce mépris, je t'abandonne pour jamais; mais si tu m'es fidèle, je ne te quitterai point et me rendrai ta victoire contre tous tes ennemis. J'excuse ton ignorance, parce que tu ne me connais pas encore; mais si tu m'es fidèle et me suis constamment, je t'apprendrai à me connaître et me manifesterai à toi(2)." A ces paroles, Marguerite sentit, avec des flots de larmes, une lumière céleste descendre dans son âme. Le cœur percé par ces accents mêlés de menace et d'amour, elle prolongea son entretien avec le Bien-Aimé qu'elle possédait en elle; puis elle renouvela son vœu de chasteté, décidée "à mourir plutôt que de changer(3)."

En sortant de l'église de Vérosvres, elle déclara fermement sa résolution à tous les siens. Désormais personne n'osa plus s'opposer à sa vocation religieuse. Néanmoins il lui fallut encore rester près de trois ans dans le monde. Durant ce temps, l'amour de la vie religieuse croissait en elle de jour en jour et la sainte nous apprend la principale raison qui la faisait soupirer après le cloître. "Ma plus grande joie de

(1) *Mém.*, p. 354. — (2) *Mém.*, p. 362. — (3) *Contemporains*. p. 51. — *Mém.*, p. 355.